

Evolution du Bataillon français au cours de la guerre 1939-1945

Autor(en): **Michel, Robert**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Allgemeine schweizerische Militärzeitung = Journal militaire suisse = Gazzetta militare svizzera**

Band (Jahr): **93=113 (1947)**

Heft 3

PDF erstellt am: **28.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-20530>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Die Lösung, jedem Bat. einen Grenadierzug organisch zu unterstellen und diese Züge für die Ausbildung von Zeit zu Zeit unter Leitung des im Rgt. Stab eingeteilten Gren. Hptm. zusammenzunehmen, ist auch schon erwogen worden. Sie weist meines Erachtens viele Nachteile auf:

Wie bereits erwähnt, bliebe der Gren. Zug der «verlorene Outsider».

Das vorübergehende Zusammenziehen der Gren. Züge wäre meistens mit Märschen verbunden (unnötiger Zeitverlust).

Der Organismus für einen geordneten Dienstbetrieb während dieser Zeit würde fehlen (und das hat bekanntlich auch seinen nicht zu unterschätzenden Einfluss auf die Ausbildung).

Die Mittel müssten auch «zusammengekratzt» werden.

Es wird andererseits kaum jemand diesen Gren. Hptm. als «Grenadier-Inspektor» in die Bat. hineinreden sehen. Viel eher soll von Zeit zu Zeit im Rahmen bestimmter Uebungen den Bat. Kdt. ein Gren. Zug zur Verfügung gestellt werden, wodurch erstere Gelegenheit hätten, über das zweckmässige «Eingliedern» dieses Mittels Erfahrungen zu sammeln.

Es ergeben sich nach Abwägung aller Aspekte und Möglichkeiten die *Schlussfolgerungen*:

- a) Beibehaltung der Gren. Schulen wie bis anhin. Die Grenadierschulen personell und materiell so versorgen, dass ein Maximum erreicht wird.
- b) Beibehaltung der Gren. Kp. im Rgt.; Ergänzung ihrer Ausrüstung; Motorisierung der Einheit.

Evolution du Bataillon français

au cours de la guerre 1939—1945

Par le Major *Robert Michel*, Cdt. Bat. fus. 5

La réforme des armées, entreprise à la lumière des expériences du dernier conflit, est à l'ordre du jour, non seulement au sein des états-majors responsables, mais aussi dans l'opinion publique, le plus souvent fragmentairement ou faussement informée.

Le fabuleux développement technique des moyens de destruction réalisé au cours de la guerre, les communiqués sensationnels de la presse sur les dernières créations ou expériences d'armes secrètes, les théories futuristes sur la « guerre sans soldats », sont des sujets courants de conversation sur lesquels le premier venu se prononce avec conviction.

Il n'y aurait pas là matière à s'émouvoir si toute cette agitation n'était propre à jeter le plus grand trouble dans les esprits non prévenus, tout particulièrement dans notre petit pays, et à ruiner la confiance d'un grand nombre de soldats et de beaucoup d'officiers dans la valeur de nos moyens militaires et dans l'avenir de notre défense nationale.

Il me paraît utile, de ramener la discussion sur le terrain des faits en faisant appel à l'expérience de ceux qui ont vécu la guerre et qui sont actuellement à la tâche pour recréer de toutes pièces une armée moderne.

Tel est le cas des Français qui, après la terrible défaite de 40, imputable pour une large part au défaut d'adaptation des armements aux exigences modernes, ont lentement remonté la pente et, munis des matériels les plus récents, ont brillamment collaboré à la défaite de leurs adversaires. Il y a donc pour nous un intérêt évident à suivre leurs efforts pour recréer une armée puissante.

Je me bornerai ici à retracer brièvement l'évolution du bataillon français durant le dernier conflit et à esquisser les vues de nos voisins pour l'avenir de leur infanterie.

De 1917 à 1940 : Alors qu'au cours de la guerre 14—18 le Bat. français a subi de très profondes transformations par l'introduction des armes automatiques et du mortier de 81 mm., on est frappé de constater le peu de changements intervenus dans la période de plus de vingt ans qui s'étend entre les deux guerres.

En effet, et malgré le Règlement de 1938 qui affirme que des transformations profondes ont été apportées au matériel, le Bat. de 1939 diffère peu de celui de 1917 :

Le FM. reste l'arme essentielle du fantassin qui n'a pas encore partout été armé du mousqueton 36 et la vieille mitr. Hotchkiss demeure « l'arme la plus puissante de l'infanterie ». Les grenades n'ont pas changé et le mortier Brandt de 81 mm. est le frère jumeau du Stokes de même calibre. Chaque cp. a cependant reçu un mortier léger de 60 mm. et le Bat. est renforcé d'une sct. anti-chars à deux canons de 25 mm. et de quelques appareils de radio pour ses liaisons.

Le Bat. est toujours formé de 3 cp. de fusiliers-voltigeurs et d'1 cp. d'accompagnement à 16 mitr., 2 mortiers de 81 et 1 sct. anti-chars. Les trains sont en très grande partie hippomobiles (300 chevaux et 200 voitures au Rgt.) et la motorisation représentée par quelques voitures de commandement (Cdt. Rgt. et Bat.), par une camionnette par cp. pour les bagages et par 9 chenillettes pour la traction des canons et le ravitaillement en munition au Rgt.

La tactique ne peut en conséquence avoir beaucoup évolué. Le Cbt. avec les chars reste un cas particulier du combat offensif et l'aide de l'aviation porte avant tout sur l'accompagnement de l'action par l'attaque au sol.

Durant la «drôle de guerre» les capitaines se plaignent amèrement de l'écremage de leurs unités consécutif à la constitution des corps-francs qui portent tout le poids de ce qu'on appellera les «opérations actives», le gros de la troupe étant voué à l'inaction, d'autant plus que le fantassin de 40, contrairement à ses devanciers, délaisse l'outil de pionnier et cesse d'organiser le terrain.

Des mines sont parcimonieusement distribuées, mais, faute d'instruction, elles restent le plus souvent un objet de méfiance de la part des hommes.

Et c'est ainsi qu'en mai-juin 40, l'infanterie française, démunie d'un armement anti-chars efficace, privée de toute D. C. A. propre, est chassée du champ de bataille par la ruée des blindés et les coups incessants et meurtriers d'une aviation maîtresse du ciel.

Le Règlement s'est-il trompé qui affirmait: «L'infanterie est chargée de la mission principale au combat?» L'infanterie va-t-elle être reléguée dans le sillage victorieux des chars à ne plus recevoir que d'obscur missions de police et d'occupation?

1941—1943: Les forces françaises libres qui se reconstituent en Afrique après la défaite ne sont pas, comme on le croit parfois, dotées immédiatement d'un matériel moderne et nouveau. Au contraire, elles ne disposent que des armes qui n'ont pu s'opposer au désastre dans la mère Patrie, et souvent en moindre quantité et de moindre fraîcheur. Mais l'esprit est changé. Des trésors d'ingéniosité sont dépensés pour tirer de ces armes l'effet maximum. Le 75, monté sur camion devient l'âme de la défense anti-chars et remplace le canon d'assaut. On parvient peu à peu à motoriser une partie de l'infanterie — condition essentielle pour lutter et vivre dans le désert — et à remplacer le téléphone par la radio jusqu'à la cp.

Le Bat. reste constitué de 3 cp. F-V renforcées de mitrailleuses et de mortiers et d'une cp. lourde dotée de mitr. lourdes et de 75 automoteurs.

La défensive est basée sur l'organisation de forts points d'appui largement espacés entre eux, où la défense anti-chars est installée en première urgence et qui sont entourés d'un champ de mines. Entre ces centres de résistance, des «marais de mines» créent une vaste zone d'insécurité pour l'ennemi.

C'est avec un tel dispositif, défendu avec un magnifique courage, que l'infanterie française se couvre de gloire en tenant tête durant plusieurs jours aux furieux assauts des blindés allemands à Bir-Hakeim.

En 1942, pour couvrir le débarquement allié sur la côte d'Afrique, l'armée française d'Afrique, hâtivement remobilisée, plus pauvrement équipée et armée qu'en 1939, motorisée avec des véhicules de réquisition souvent défectueux, sans armes de D. C. A., se porte en Tunisie pour contenir les Allemands qui y concentrent des forces. C'est pourtant cette infanterie qui va porter le poids principal de la lutte jusqu'à l'arrivée des Américains d'Eisenhower et des Anglais de Montgomery. Consciente de l'infériorité de son armement, elle se fait un allié du terrain montagneux et, avec un moral à toute épreuve, dispute le terrain à l'ennemi puis résiste à sa poussée. Devant les assauts des chars, les fantassins débordés se regroupent sur des points inaccessibles aux blindés et poursuivent la résistance. Peu à peu le matériel américain arrive et, trois ans après sa plus grande défaite, l'infanterie française prend sa première revanche.

1943: C'est en été 43, que le matériel américain distribué permet une réorganisation totale des unités:

Le Bat. est alors formé de 3 cp. F-V. à 3 sct. de 3 gr. plus une sct. à 2 mitr. et 3 mortiers de 60; d'une cp. d'accompagnement à 8 mitr., 6 mortiers de 81, 3 canons anti-chars de 57.

Le Rgt. à 3 Bat. comprend 1 cp. de canons d'inf. à 6 obusiers de 105 et une cp. anti-chars à 12 pièces de 57.

Le fantassin est armé du fusil américain Springfield ou d'une carabine à chargement automatique légère et rapide. Chaque groupe dispose d'un FM. Les mitr. du type léger (pour les cp. fus.) et du type lourd (pour la cp. d'accompagnement) sont des armes à cadence de tir rapide et d'un fonctionnement simple et sûr.

Les pistolets mitrailleurs tant réclamés depuis le début de la guerre sont distribués à certains gradés.

L'armement anti-chars avec les canons de 57 tractés, les mines et surtout l'engin portatif à fusée et charge creuse permet au fantassin de se mesurer avec les blindés en combat rapproché.

Le Rgt. dispose de 30 mitrailleuses D. C. A. affectées à la défense des convois.

La radio, à côté du téléphone, est attribuée jusqu'à la section.

Tous les chevaux ont disparu et sont remplacés par 200 véhicules à moteur de «guerre» capables de transporter tout le personnel et le matériel, à l'exception des cp. de fusiliers-voltigeurs.

A côté de cette infanterie partiellement motorisée, les bat. portés ont une organisation légèrement différente.

La campagne de la libération: Ainsi organisée et équipée, l'infanterie participe avec le succès que l'on sait aux opérations qui vont contraindre l'Allemagne à capituler. Je ne relève de cette campagne que quelques points qui me paraissent caractériser la tactique de l'infanterie nouvelle:

— union intime avec l'artillerie dont les organes de liaison sont poussés très en avant et «vivent» avec le fantassin;

— coopération constante avec les chars, soit que ceux-ci prennent la direction du combat par une intervention en masse et que l'infanterie s'efforce d'exploiter au plus vite l'action de rupture, soit qu'ils interviennent en petits groupes au profit de l'infanterie en jouant le rôle de canons d'assaut (tanks-destroyers);

— coopération avec le génie pour le déminage et le rétablissement des communications routières;

— intervention de l'aviation moins «apparente» si ce n'est moins efficace qu'au début de la guerre, l'action aérienne visant surtout à neutraliser ou détruire les résistances au sol au voisinage de la zone de combat, mais, en raison des limites de sécurité, en dehors du champ visuel des combattants intéressés.

Vues d'avenir: Voici enfin, selon le Lt-colonel Bonnard, auquel j'emprunte les données qui précèdent (Revue de défense nationale, no. de juillet 1946) des propositions pour l'organisation et l'armement de l'infanterie française de demain:

a) *L'armement:* 1. *contre le fantassin adverse:* une arme individuelle moderne légère, précise, à fonctionnement automatique; une dotation suffisante de P. M. pour armer les groupes de choc indépendants des groupes dits de feu qui mettront en œuvre un FM d'un type s'apparentant à la mitr. légère allemande;

les armes à tir courbe seront maintenues et si possible augmentées d'un mortier lourd de 120;

les canons d'infanterie tractés seront remplacés par des obusiers d'infanterie de 75 ou 105.

2. *Contre les chars*: L'arme portative à projectile creux propulsé par une fusée attribuée à chaque groupe; un canon auto-moteur qui pourra être soit du type chasseur de chars, soit une application du principe de projectile à fusée adapté à un matériel lourd;

3. *Contre les avions*: Mitrailleuses quadruples ou batteries de tubes lance-fusées attribuées aux cp. lourdes du Bat.

b) *Motorisation*: La motorisation totale de l'infanterie, sauf celle de montagne, est un but vers lequel il faut tendre.

c) *Organisation*: Le Bat. deviendrait le véritable corps, rôle que jouait jusqu'ici le Rgt. Il comprendrait 3 ou 4 compagnies légères, 3 cp. lourdes, une cp. de commandement et une cp. des services.

Et l'auteur français de conclure: «Ainsi, si elle sait adapter ses moyens et son organisation au développement perpétuel des matériels de guerre, l'infanterie sera encore pour longtemps l'Arme principale au combat».

Conclusion: Pour nous aussi se pose le problème de l'adaptation de notre Bat. et de l'infanterie en général aux nécessités actuelles. Nous ne saurions, pour le résoudre, nous contenter d'imiter l'étranger, et nous devons rechercher une solution adaptée à nos conditions particulières. Le général en a indiqué les grandes lignes dans son rapport: «La réorganisation devra viser à rendre notre infanterie plus mobile, plus combattive en la dotant de transports motorisés, au moins pour ses sacs et son matériel et en remplaçant ses moyens de transmission rudimentaires par un emploi généralisé de la radio jusqu'à l'unité et à la section.»

De son côté le Chef de l'EM. a constaté: «Aujourd'hui il manque à notre infanterie une arme qui puisse permettre une lutte efficace contre les chars à grande distance.»

Si nous comparons les tendances des armées alliées dans le domaine de l'infanterie et l'évolution de l'armement de notre Bat. au cours du service actif, nous devons reconnaître l'intelligent et considérable effort consenti pour adapter sans cesse nos moyens aux exigences de la guerre moderne. Songeons seulement que les canons d'inf. et les LM. ont été doublés, qu'on a introduit la sct. D. C. A., les mines, les explosifs, les lance-flammes, les arquebuses, les grenades anti-

chars, une forte dotation de PM. et le mousqueton à lunette, que les transmissions du Rgt. sont assurées par la radio.

Certes nous ne sommes pas au bout de notre effort d'adaptation qui doit être absolument maintenu si l'on veut éviter que se reproduise le tragique déséquilibre de 1939. Car la petitesse de notre territoire et la capacité de notre industrie de guerre ne nous laissent aucun espoir, une fois la bataille mal engagée, de nous adapter et rétablir pour attendre des circonstances favorables.

Ce que nous ne devons surtout pas perdre de vue, nous qui croyons aussi que l'infanterie continue — spécialement dans notre pays — à jouer le rôle principal dans le combat, c'est le facteur capital du moral qui se concrétise dans la volonté tenace de tirer le maximum des moyens à disposition. L'exemple de l'armée française de Bir-Hakeim et de Tunisie est là pour nous le rappeler.

Die schwedische Heimwehr

Von Oblt. *Herbert Alboth*

Der Chef des EMD. wies vor einigen Monaten in der Beantwortung einer parlamentarischen Anfrage über die Beibehaltung unserer Ortswehr unter anderem auch auf das Beispiel der schwedischen Heimwehr, die auch nach dem Kriegsende nicht aufgehoben sondern weiter ausgebaut wurde. Im bundesrätlichen Bericht zum Generalsbericht ist im Abschnitt über die künftige Wehrordnung auf die Notwendigkeit und Bedeutung der Ortswehr auch für unsere Landesverteidigung hingewiesen. Es dürfte daher beim Studium dieser Fragen für uns wertvoll sein, den Aufbau, die Ausbildung und die Verwendung der schwedischen Heimwehr etwas eingehender zu untersuchen.

Genau wie bei uns die mit Drohungen und Gefahren geladenen April- und Maitage des Jahres 1940 als die Geburtsstunde unserer Ortswehren betrachtet werden können, ging zur gleichen Zeit auch Schweden daran, seine Landesverteidigung durch eine ähnliche Organisation zu ergänzen. «Hemvärnet», die schwedische Heimwehr, hat sich aus den kleinen Anfängen jener Tage zu einer Truppe entwickelt, die heute aus dem Rahmen der schwedischen Landesverteidigung gar nicht mehr wegzudenken ist. Ihr Bestand beträgt auch heute noch um 80,000 Heimwehrmänner.

Die schwedische Landesverteidigung stützte sich zu allen Zeiten auf das Element der Freiwilligkeit. Die ältesten Formen dieser Wehrpflicht gehen auf die Beschlüsse der Ting in den damaligen schwedischen Ländern zurück. Die Veränderungen der letzten Jahrhunderte wurden vom König und Reichstag gemeinsam beschlossen.

Die traditionsgebundene schwedische Einstellung zur Freiheit und zur Landesverteidigung findet ihren besonderen Ausdruck in der Heimwehr. Nach den Worten ihres heutigen Kommandanten waren es vor allem die Kriegereignisse 1939—1940 in Finnland, welche den Schweden die Augen für die Gefahren öffneten, welche der moderne Krieg hinter der eigentlichen Kampffront mit sich